



Partido Acción Nacional

Données clés

Date de création : 17 septembre 1939

Positionnement idéologique actuel : Chrétien démocrate (autopositionnement)

Affiliations internationales : Organisation démocrate-chrétienne d'Amérique

Implantations territoriales : le nord et l'ouest du Mexique

Principaux dirigeants : Manuel Espino Barrientes, Felipe Calderón Hinojosa

Mode de désignation des dirigeants : cooptation (comité exécutif national)

Mode de désignation des candidats : conventions/primaires fermées

Nombre de militants : 215 000

Périodes au gouvernement : 2000-2006 (V. Fox) ; depuis 2006 (P. Calderón)

Résultats électoraux

Résultats aux élections présidentielles depuis 1946
(source : M. Jiménez, 2000)

| | | |
|------|-----------------------------|---------|
| 1946 | Ezequiel Padilla | 19,33 % |
| 1952 | Efraín González Luna | 7,82 % |
| 1958 | Luis H. Álvarez | 9,42 % |
| 1964 | José González Torres | 10,97 % |
| 1970 | Efraín González Morfín | 13,65 % |
| 1976 | Pas de candidat | X |
| 1982 | Pablo Emilio Madero | 15,68 % |
| 1988 | Manuel Clouthier | 16,81 % |
| 1994 | Diego Fernández de Cevallos | 26,69 % |
| 2000 | Vicente Fox Quesada | 42,62 % |
| 2006 | Felipe Calderón Hinojosa | 35,89 % |



Histoire du parti

La fondation du PAN remonte à 1939. Premier parti d'opposition au régime priiste, il traduit la réaction de la bourgeoisie et de petite bourgeoisie mexicaine aux gouvernements dits révolutionnaires, à commencer par celui de Lázaro Cárdenas, et à ses politiques « socialisantes » et anticléricales (M. Jiménez, 2000). Opposition institutionnelle, le PAN ne se définit pas pourtant uniquement négativement par rapport au régime. Trouvant aussi ses origines intellectuelles dans le rejet du régime de Porfirio Díaz, le PAN apparaît « comme un membre légitime de la famille révolutionnaire du Mexique, quoique seulement cousin éloigné des groupes qui en sont venus à dominer la politique mexicaine durant le siècle dernier » (D. Shirk, 2000).

Suite à l'aire Cárdenas, à mesure que le gouvernement se droitise, le PAN perd de la vitesse. L'opposition, trop chétive pour être plus que formelle, fait le jeu du régime. Il faut véritablement attendre la crise financière du début des années 1980 pour que le PAN se redresse et commence à menacer le monopole du PRI sur l'Etat. Les mesures radicales prises par le gouvernement amènent les entrepreneurs mexicains « à considérer le caractère éminemment politique de leur vulnérabilité » (I. Bizberg, 2003). C'est en s'impliquant dans la vie politique, par le truchement du PAN, qu'ils vont chercher une solution à cette vulnérabilité. Ce sont les nouveaux panistes. Plus pragmatiques que les panistes traditionnels et moins soucieux de l'intégrité idéologique du parti, ils développent une stratégie de conquête électorale et « graduelle » du pouvoir, en commençant au niveau local, dans les régions industrielles où sont implantés les milieux entrepreneuriaux (D. Shirk, 2000).

Cette stratégie s'avère payante. A la faveur d'une cascade de scandales politico-financiers qui décapite la hiérarchie paniste, le gouverneur de l'Etat de Guanajuato, Vicente Fox, fort de ses soutiens dans les médias, s'impose comme le candidat officiel du parti aux présidentielles de 2000. Il est élu avec 42,5 % des suffrages exprimés. C'est la première fois que la magistrature suprême passe à l'opposition. Il est difficile d'évaluer l'action gouvernementale du PAN de 2000 à 2006. V. Fox perd rapidement sa majorité au Congrès, ce qui limite sa marge de manœuvre et réduit à peau de chagrin le bilan des réformes achevées sous son mandat. D'autre part, V. Fox joue « perso », et le parti n'a que peu d'emprise sur l'agenda du gouvernement (S. Loaeza, 2006). En 2006, suite à une élection controversée et à une campagne offensive, F. Calderón, avec seulement 35,89 % des suffrages exprimés, contre les 35,31 % du candidat perrediste, succède à V. Fox aux commandes de l'Etat. La distribution des votes, très polarisée, fait voir à cette occasion les linéaments de deux Mexiques : d'une part, les Etats du Nord, favorisés par la politique de libéralisation économique menée sous Fox et la proximité de la frontière avec les Etats-Unis ; d'autre part, les Etats plus pauvres du Sud, grands oubliés de la mondialisation (F. Escalante, 2006). Cette nouvelle victoire consacre la transformation du PAN en parti de gouvernement et d'ampleur nationale. Cependant, pour se maintenir dans ce sens, le parti a dû élargir sa base au-delà de ses frontières traditionnelles, ce qui crée un réel défi pour l'avenir.



Après s'être distingué lors des élections primaires organisées par son parti, F. Calderón fait face au grand favori de l'élection présidentielle, Andrés Manuel López Obrador, dit AMLO, « candidat de l'unité » du PRD. Pour rattraper son retard dans les sondages, le PAN organise une campagne de diffamation. Les attaques *ad hominem* contre AMLO sont relayées par des spots télévisés particulièrement agressifs.

Le candidat du PAN change plusieurs fois de slogan au cours de la campagne. Il abandonne le premier, « Mano firme y pasión por México » pour une variante, « Valor y pasión por México », pour retenir finalement une phrase plus consensuelle : « Para que vivamos mejor ».

L'affiche de campagne fait voir ce slogan. Elle reprend les couleurs du parti, le bleu et le blanc. Le logo du PAN est barré d'une croix. C'est une allusion au bulletin de vote qui présente à l'électeur mexicain les logos des candidats en compétition, lui laissant le soin de cocher celui à qui il veut donner son suffrage.

Trajectoires

Expériences de gouvernement

Le PAN, parti d'opposition historique depuis sa fondation en 1939, est devenu en 2000 parti de gouvernement, avec l'élection à la magistrature suprême de V. Fox. Mettant fin à 70 ans de gouvernements priistes, cette victoire a suscité de nombreuses attentes. Pourtant peu de réformes ont pu passer sous le mandat de V. Fox, affronté à deux contraintes structurelles : la perte de la majorité au Congrès et la distance qui le séparait de l'appareil du PAN.

La passation de pouvoir au profit de F. Calderón en 2006 ne se présentait pas sous des auspices plus favorables. Lui-même issu d'un courant marginal au sein du PAN, Calderón ne dispose pas de marge de manœuvre au Congrès. Quoique le PAN y soit le parti le mieux représenté, il lui manque respectivement 11 et 43 voix au Sénat et au Parlement pour y avoir la majorité.

Pourtant, depuis sa prise de fonction, le gouvernement nommé par Calderón est parvenu à faire passer en mars 2007 « la première réforme structurelle d'envergure depuis dix ans » (*The Economist*, avril 2007), à savoir la réforme des retraites. Si le PRD s'y est opposé, au reste sans succès, le gouvernement a bénéficié du soutien unanime du Congrès pour passer ses réformes électorale et judiciaire.

Cependant la recherche du consensus a un prix, à la lettre. Suspecté de fermer les yeux, voire de se galvauder dans des affaires de corruption, le PAN est déjà accusé par certains de se « priiser ».

La trajectoire d'un outsider : V. Fox



Source : fox.presidencia.gob.mx

Vicente Fox appartient à la génération des « nouveaux panistes », issus du milieu des affaires, et arrivés en politique dans les années 1980. Routier pour Coca-Cola devenu directeur général des opérations de l'entreprise pour l'Amérique latine, il incarne la légende méritocratique du self-made man.

En 1991, il se lance à la conquête de l'État de Guanajuato. Bien qu'il perde l'élection, l'évidence de la fraude électorale lui vaut un important soutien populaire, et il est finalement élu en 1995 avec officiellement 52 % des suffrages exprimés. Fort de sa popularité, il entend se présenter comme candidat du PAN aux élections présidentielles de 2000. Pour court-circuiter les courants dominants du parti, il cherche le soutien des organes de consécration externe que sont les médias, et se constitue une plateforme de sympathisants avec « Amigos de Fox ». Il fait jouer sa différence, et se met volontiers en scène à cheval, vêtu de pied en cap à la cow-boy. Le contraste avec l'élite traditionnelle du PAN est net.

Confortablement élu avec 42 % des suffrages exprimés, il imprime à la fonction présidentielle un fort personnalisme, passant régulièrement par-dessus le Congrès en gouvernant par décrets et en faisant jouer l'opinion publique. Il reste affranchi par ailleurs de l'appareil du parti.

Démocratie chrétienne ou extrême droite ?

Les panistes se présentent eux-mêmes comme des chrétiens-démocrates de centre-droit, cependant que leurs adversaires, toutes origines confondues, les placent à l'extrême droite du spectre politique (M. Jiménez, 2000). Ce décalage ne s'explique pas seulement par les stigmates attachés au qualificatif de « droite » au Mexique et dans les Amériques latines de façon générale. Il est de bonne guerre partisane que, répondant aux accusations de populisme et de crypto-communisme lancées par le PAN, militants et dirigeants perredistes lui renvoient à la face toute l'imagerie disqualificatrice d'une droite réactionnaire, du fondamentalisme chrétien et du néo-libéralisme sauvage.

Il ne fait nul doute que, sur le plan de la morale, le PAN s'en tient à une ligne anti-moderniste, particulièrement répressive sur la question des droits relatifs à la reproduction et à la sexualité. Cependant, en réduisant le PAN au parti de l'Église ou des affaires, « des valeurs lui sont attribuées qui vont à l'encontre de sa tradition parlementaire et libérale » (S. Loaeza, citée par D. Shirk, 2000). En effet, le PAN s'est construit dans ces domaines en opposition au régime autoritaire du PRI. Libéral, donc, et réactionnaire, la synthèse n'est pas évidente. Il serait trop simple en effet de faire tenir ces contradictions sous l'idée d'une identité plurielle, représentée par divers courants du PAN.

Pourtant ce qui apparaît de l'extérieur comme contradiction n'est pas nécessairement vécu de l'intérieur, par les panistes, comme tel. Le travail de systématisation idéologique a été entrepris dès les débuts du mouvement, et l'exigence de cohérence programmatique est réitérée à l'occasion de chaque échéance électorale. Si l'on regarde les textes des intellectuels panistes, on peut les rapprocher en effet de « l'ordolibéralisme » tel que le conçoit la démocratie chrétienne allemande. La libéralisation de l'économie et la déréglementation va de pair, dans cette optique, avec la transformation des structures intermédiaires, qui incluent notamment la famille, en unités chaleureuses et stables compensant les mécanismes froids et perturbateurs du marché (M. Foucault, 2004).

Références bibliographiques

- BIZBERG, Ilán, « La transformation politique du Mexique : fin de l'ancien régime et apparition du nouveau ? » *Critique internationale*, n° 19, avril 2003.
- ESCALANTE, Fernando Gonzalbo, « Apunte sobre las elecciones mexicanas de 2006 », *Visages d'Amérique latine*, n° 4, décembre 2006.
- FOUCAULT, Michel, 2004, *Naissance de la biopolitique*, Seuil.
- JIMENEZ, Margarita, 2001, « Partido Acción Nacional » en Alcántara, Manuel y Freidenberg, Flavia (eds), *Centroamérica, México y República Dominicana : partidos políticos en América Latina*, tomo n° 19, Universidad de Salamanca.
- LOAEZA Soledad, 2006, « Vicente Fox's Presidential Style and the New Mexican Presidency », *Mexican Studies/Estudios Mexicanos*, vol. 22, n° 1.
- REVELES VASQUEZ, Francisco, 2007, « Democracia interna en los partidos en México : El grado de influencia de las bases en la elaboración de la oferta electoral en el año 2006 », version présentée au Congreso de Latinoamericanistas Europeos (CEISAL), Bruselas.
- SHIRK David, « Mexico's Victory - Vicente Fox and the Rise of the Pan », *Journal of Democracy* n° 11.4 – 2000.
- www.fox.presidencia.gob.mx
- *The Economist*. 4 avril 2007. « An early harvest for Calderón ».